

ECOPOLITIQUE NOW !

Multitudes n°24 [online]

YVES FREMION

Provo : le premier mouvement écologiste de la planète

[bonnes feuilles extraites de Yves Frémion, *Provo*, à paraître aux éditions Nautilus.]

Il n'est pas difficile de constater, aujourd'hui que nous avons du recul, que Provo fut, avant l'apparition des partis Verts dans le monde, le premier mouvement écolo, et que tous ces partis et mouvements qui lui ont succédé ont été, peu ou prou, inspirés par lui, parfois sans le savoir. Il suffit d'abord de faire une parallèle avec les questions soulevées par les partis écologistes (elles sont les mêmes partout), dans les trois axes de base de l'écologie : environnement, solidarité sociale, citoyenneté/démocratie.

Environnement

- La pollution a constitué une des plus crédibles interpellations de Provo. C'est dans le domaine qu'ils ont été les meilleurs et que leurs propositions ont été les plus sérieuses. Pollution automobile, pollution industrielle (chimique surtout), pollution des eaux, toutes ces calamités alors en train de dévorer la société, ils les ont dénoncées alors qu'il était encore temps de les faire disparaître. Cela rend plus aiguë

encore la responsabilité des politiques qui ont suivi et n'ont rien fait.

– La bagnole, en dehors du problème de pollution, est aussi dénoncée comme engin de mort, frappant des innocents dans la ville sans répression adéquate. Elle occupe aussi le paysage urbain, dans une ville où le vélo est pourtant déjà roi.

– Tout naturellement, les transports en commun complètent le dispositif permettant un déplacement aisé à tous, sans effort et sans moteur.

– Le danger nucléaire est encore, à cette époque, surtout fixé sur la bombe et Van Duyn, par exemple, en semble obsédé. Pour mieux comprendre il faut rappeler que nous sommes en pleine Guerre Froide et que le danger que tout explose est plus que réel. On sait aujourd'hui que, de part et d'autres, Russes et Américains ont songé plus d'une fois à déclencher le feu. Le nucléaire civil, cependant, n'est pas oublié, près de 20 ans avant Tchernobyl.

– L'urbanisme est pour eux à repenser en entier et les travaux révolutionnaires et séduisants de Constant sont là pour leur fournir un projet tout prêt. C'est évidemment un point fort de leur programme comme, dans l'ensemble, toutes leurs propositions environnementales auxquelles, peu à peu, se rallieront les Amsterdamois.

Social

– Comme feront les écolos, les Provos refusent d'aborder les questions économiques autrement qu'à travers le filtre de la solidarité sociale. Ils anticipent nettement sur ce qui va arriver 30 ans plus tard avec les luttes liées à la mondialisation des échanges.

– Ils veulent repenser les rapports Nord-Sud au profit du Sud. La Hollande, puissance coloniale, a fait des dégâts dans ses colonies et sert de modèle de réflexion pour le reste du monde. Le rôle prédateur des USA est justement pointé, la persistance de la scandaleuse et meurtrière Guerre du Vietnam les confortent.

– Le problème du logement est crucial dans Amsterdam et restera, au-delà de Provo, le thème n°1 du combat de la jeunesse. La défense et l'organisation libertaire des squats fera réfléchir, violence policière aidant, les Hollandais qui, sur ce point, ne peuvent que donner raison aux contestataires, même s'ils n'approuvent pas forcément la forme de leur combat. La dénonciation de la spéculation immobilière, par exemple, est comprise par tous.

– Ils sont adeptes non seulement de la réduction massive du temps de travail, mais pour sa disparition (c'est dire leur avance sur tous les mouvements qui suivront !). Le travail ne structure plus la vie, il n'est qu'aliénation et contrainte, les tâches stupides, qui sont la majorité, doivent être faites par les machines (ils sont un peu béats devant la technologie, ce que ne seront pas les écolos, mais ils anticipent cette fois sur l'e-béatitude des zéloteurs d'Internet).

Citoyenneté/démocratie

– Incontestablement, leurs positions sur les droits des femmes ne sont pas passées inaperçues, même si elles nous paraissent aujourd'hui évidentes. La contraception, l'avortement, dont la Hollande a été pionnière, étaient encore des choses nouvelles et sujet de scandale. Qu'elles soient énoncées par une personne posée, mûre, mère de famille, bourgeoise en un mot, comme Irene Van de Weetering-Donner, a beaucoup aidé à la crédibilité.

– Idem pour le droit des minorités sexuelles, les homosexuels en particulier. La tolérance naturelle des Hollandais en matière de mœurs a beaucoup aidé à la satisfaction de ces points, dont Duco Van Weerlee a été le synthétiseur.

– Même chose pour la consommation de psychotropes. La Hollande sera la première à dépénaliser cette consommation, puis à organiser sa distribution légale dans de bonnes conditions médico-sociales ; c'est aujourd'hui le seul pays qui ait obtenu des résultats positifs : baisse du sida, stabilisation de

la consommation de drogues dures, baisse de la délinquance liée à la drogue. Cela se fera dans les années suivantes, les Provos avaient donné le ton.

- Pacifistes, ils sont naturellement anti-militaristes et condamnent toute guerre et pensent que la non-violence est une réponse adéquate.

- Ils sont tout aussi naturellement antiracistes et veulent l'égalité des droits entre les êtres, immigrés inclus.

- Elève de Montessori, et Steiner, Roel Van Duyn préconise une autre éducation, pas seulement fondée sur la créativité comme dans les pédagogies parallèles qu'il a connues, mais aussi sur la solidarité. D'autres Provos, que l'on retrouvera chez les Kabouters, comme Tony Briggs ou Minneke Walstra, développeront une vraie alternative en ce domaine.

- Ils critiquent les concepts sur lesquels la société traditionnelle fonctionne : croissance, scientisme, positivisme, compétition...

- Mais c'est aussi dans la pratique de la démocratie directe, amenée par les libertaires du mouvement, qu'ils ont innové. Certes, leur liste électorale n'est pas encore complètement paritaire, mais cela avance. Ils pratiquent le « tourniquet » des fonctions, surtout efficace pour former des cadres, mais satisfaisant pour des anars qui découvrent la responsabilité du « faire ».

- La mise en place de comités de quartier, qui a démarré à peine en France en 2001, est déjà dans leurs principes, un élu ne peut agir sans consultation des gens qui l'ont élu et au nom de qui il exerce ses fonctions.

- D'une façon générale, l'organisation collective, notamment en coopératives, la vie communautaire, que favorisent les squats, est la façon naturelle de vivre pour eux.

- Mais en bons individualistes, ils n'oublient pas que tout cela reste d'abord une affaire personnelle, d'évolution mentale et spirituelle, et toutes les mesures à prendre doivent la favoriser, la permettre et la développer. La politique commence avec l'individu.

Leurs idées marqueront profondément la société néerlandaise, même à droite (les voitures électriques à La Haye). La légendaire permissivité hollandaise en sortira renforcée et bien des idées avancées par ces jeunes gens turbulents entreront sans bruit dans le mental collectif de leurs compatriotes. La monarchie elle-même fera des efforts. Cela durera jusqu'à la fin du siècle.

On le voit, sur tous ces points, les Provos, comme les écolos qui leur succéderont, sont en rupture : « Il faut arrêter la croissance », dira Van Duyn, bien avant le Club de Rome ou François Partant. Ce qui montre la rupture complète avec les systèmes de l'époque et de la nôtre (car ils n'ont en rien changé) : avec le capitalisme, avec la social-démocratie, avec le marxisme. Une sorte de « ni-ni », ni droite ni gauche, concept mal compris et mal utilisé par les écolos ensuite, notamment en France. Il ne signifie pas forcément que gauche et droite sont équivalents, comme le professent les anars ; il signifie que ce n'est ni par la politique de droite ni par celle de gauche que les idées nouvelles, écologistes, pacifistes, solidaires, peuvent passer. Cette opposition perdure encore aujourd'hui, où les vieux régimes et les vieilles mentalités s'accrochent, l'Europe entière étant encore gouvernée par les deux grands courants politiques du siècle dernier (et même du XIX^e) : capitalisme et social-démocratie. Cependant, l'émergence d'un courant vert dans tous ces pays et sa lente ascension montre que les idées de Provo, novatrices en leur temps, sont désormais part de notre quotidien.

A la même époque, l'écologie s'esquisse ailleurs. Aux USA au travers d'un fort mouvement de consommateurs, dont le leader, Ralph Nader, sera plus tard celui des Verts américains (et leur candidat à la Présidentielle). Ce dernier gagne de grands procès, contre General Motors notamment. De son côté, l'anarcho-écolo Paul Goodman ne se contente pas d'écrire des essais fulgurants, qui seront bientôt largement lus dans le monde entier, il imagine par exemple des plans alternatifs que

les Provos vont soigneusement recopier pour leurs « plans blancs ». Un article de Martjin le reconnaît clairement. Ces pionniers sont bien connus de certains Provos. Mais en Europe, en dehors d'eux, il n'y a pas grand'chose, sinon des francs-tireurs solitaires, inconnus des médias. C'est seulement en 1973 que se créera en Angleterre le premier parti écologiste officiel en Europe, « People », qui deviendra en 1975 l'Ecology Party et enfin en 1985 le Green Party.

Après 1968, mille luttes éparpilleront les revendications, pourtant communes à tous, en petits organismes de combat, en faveur des immigrés, des homosexuels, des exclus, des chômeurs, des prisonniers, des malades psychiatisés, des femmes, des Tiers-mondes, des victimes en tous genres, de l'environnement, etc. A l'époque, cet éparpillement sera analysé (par les médias, par de pseudo-penseurs lancés par des éditeurs malins, mais aussi par ricochet par certains des participants) comme un déclin, comme la fin du mouvement. C'était le contraire, évidemment, une extension du mouvement à tous les secteurs de la société, tout en changeant radicalement les méthodes de lutte. Autre rupture, absolue, avec la tradition d'union, de centralisme, de constitution d'une force puissante pour lutter contre celle de l'adversaire... tout en singeant sa silhouette. Le monde change alors, et bien peu le sentent. On comprend cependant l'hostilité des forces de gauche et « révolutionnaires » traditionnelles : social-démocratie, PC, gauchistes... Seul le Partito Radicale italien bientôt, les premiers partis Verts ensuite, saisiront la novation et s'en inspireront tant dans les thèmes que dans les formes : sens de l'image, de la mise en scène, de l'utilisation des médias (inexistantes alors), le style, l'humour, la fête. Le mouvement associatif, en pleine explosion, en fera aussi son beurre, et prendra souvent la place des syndicats discrédités après leur abdication en mai 1968. Greenpeace a retenu la leçon de Provo.

Pour n'avoir pas su en faire autant, en effet, les tenants du mouvement ouvrier classique (partis, syndicats, groupuscules léninistes) verront, partout et quelles que soient les stratégies choisies, leur inexorable déclin qui affaiblira le rempart qu'ils

opposaient au capitalisme. Ce dernier s'adaptera, lui, à la nouvelle donne et profitera de ce que son adversaire est par terre pour inventer une forme bien plus violente et combative : le libéralisme moderne, en apparence triomphant au tournant du dernier siècle.

Provo clôt donc une époque, celle du mouvement ouvrier classique comme moteur de l'Histoire. L'apparition de l'écologie ouvre sans doute une ère nouvelle, où la vie n'est plus structurée autour du travail, où l'économie ne dirige plus la société, où la démocratie totale est indispensable pour que cette dernière fonctionne et où la vie (désir, plaisir, loisir, amour, communication, connaissance, aventure) est au premier plan de la politique. En ce sens, Provo a tout anticipé de ce qui nous concerne et son étude approfondie, dont ce livre n'est sans doute que l'esquisse, est urgente.

